

CIE JOURS DANSANTS

Ghazal

غَزَل

(Conversation avec une femme)

de Marjory Duprés

CRÉATION Automne 2021

[Teaser](#)

contactjournsdansants@gmail.com | www.ciejoursdansants.com

2 place Aubry 02000 LAON Licence : 2 - 1072542 N°SIRET : 751 569 427 000 30 Code APE : 9001Z

Danse | Théâtre | Documentaire

Durée : 1h20

À partir de 10 ans

Ghazal | غزل

(Conversation avec une femme)

CRÉATION Automne 2021

DATES

Création le 18 novembre 2021

M.A.L de LAON (coproducteur)

28 avril 2022 Théâtre Massenet, Lille

7 au 30 juillet 2022 - AVIGNON OFF 2022

La Factory / Salle Tomasi

avec la sélection de la Région Hauts de France

DISTRIBUTION

Écriture, mise en scène et chorégraphie : Marjory Duprés

Réalisation documentaire : Tiffany Duprés

Interprètes : Ghita Serraj, Soleïma Arabi, Yasminee Lepe en alternance avec Aïda Ben Hassine

Accompagnées de Guillaume Léglise, musicien - interprète et compositeur

Dramaturgie : Sarah Di Bella | Scénographie : Marta Pasquetti | Création Lumières : Manuel Desfeux

Création vidéo : Nicolas Comte, Jean Baptiste Droulers | Costumes : Marion Xardel

Montage : Chaghig Arzoumanian | Régie sonore : Ronan Mansard

PARTENAIRES

Production : Compagnie Jours Dansants

Avec le soutien de la Ville de Laon, du Ballet du nord - CCN & Vous, de la DRAC Hauts de France, de la Région Hauts de France, du Département de l'Aisne, du DICRÉAM/CNC, de Pictanovo, de la SPEDIDAM, de ProArti.

Résidences de création au Ballet du nord - CCN & Vous, Atelier des artistes en Exil, Théâtre Massenet (Lille), Maison Folies Moulins (Lille), La Faiencerie de Creil, La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts de France, Relais Pantin, Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines, Gare au Théâtre, La Briqueterie - CDCN du Val de Marne.

CONTACT

Petya Hristova - Diffusion : contactjournsdansants@gmail.com

Marjory Duprés - Artistique : 06 22 27 11 58 - marjorydupres@gmail.com

مذكرة
Journal

*Le soir de la première, la lumière ne s'éteindra pas tout de suite.
Dans la salle, il y aura Lena, Ebtesam et Afraa.*

Sur la petite table, dans le salon, il y aura une corbeille de fruits, des bananes, des pommes, des oranges - des tasses de café, des graines à croquer, une tulipe, une paire de boucles d'oreille couleur corail, comme chez Ebtesam.



Le texte est publié aux [Éditions Koïnè](#).

Ghazal — غزل est un tissage multiple de voix de femmes, par le filtre de l'expérience subjective, qui nous racontent la mémoire quand elle se confronte à l'Histoire..

Trois interprètes féminines, deux comédiennes et une danseuse, portent les histoires d’Ebtesam, Lena et Afraa. Ces trois femmes sont syriennes et elles vivent en France. L’écriture part du journal de terrain de l’autrice, d’un recueil de témoignage et d’une réalisation documentaire filmée dans leur quotidien à Paris et en Picardie.

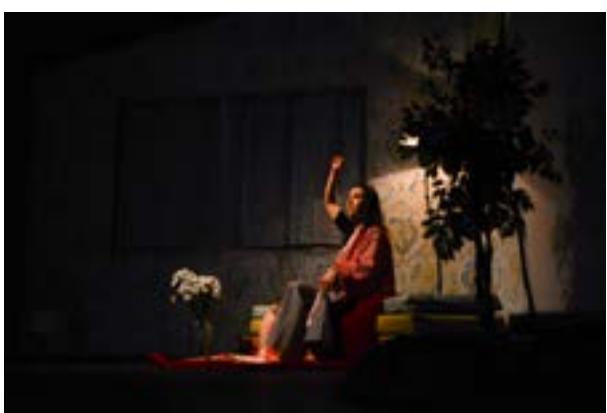


Ghazal گلے—خ est un projet pluridisciplinaire mêlant écriture de plateau, danse, cinéma documentaire et création musicale live.

Le spectacle organise la friction de matières mémoriales, au présent, et ouvre un espace de la rencontre intime - sous l'angle de la sororité – et du partage mémoriel au cœur d'un lieu public, le théâtre, autour du principe de la violence qui déracine, de la guerre en l'occurrence, et des mouvements divers que cela convoque et/ou provoque - révolte, critique sociale, dévoilement de discours dominants, amitié et solidarité qui font monde.



Le projet existe en deux versions, l'une légère, spécialement adaptée pour Avignon, et l'autre, pour les grands plateaux (régie sonore, mur mobile et deux écrans de projection)
Cf. *fiches techniques*



INTERVIEW

LA TERRASSE

Ghazal : Marjory Duprés fait résonner l'intime et l'universel

Delphine Baffour

Mêlant théâtre, danse et film documentaire, Marjory Duprés fait résonner l'intime et l'universel pour mieux nous raconter l'histoire de trois réfugiées syriennes.

« Je suis en couple avec un homme d'origine syrienne. J'ai donc été confrontée dans mon quotidien à ce que signifie être à distance de son pays, de sa langue. Les événements politiques qui se sont déroulés en Syrie ont fait naître en moi un sentiment d'impuissance, une envie d'agir.

Comme je suis anthropologue de formation j'ai entamé une enquête, en prenant soin de ne pas mettre de côté le vécu des personnes concernées. Alors que j'étais en résidence à Laon, nous avons mis en place des workshops avec des associations de femmes réfugiées. Parce que je leur expliquais mon urgence de transmettre ces choses et parce que cela répondait chez elles à une sensation d'indifférence par rapport à ce qu'elles avaient traversé, elles ont eu envie de partager leur histoire.

J'ai fait la rencontre de Lena qui était pharmacienne en Syrie, d'Ebtesam qu'elle m'a présentée et d'Afrah qui est étudiante en architecture. Si ma porte d'entrée lors de nos entretiens était intime : un objet, une photo qu'elles auraient envie de partager, la parole se libérant nous avons abordé les questions de la mémoire, notamment traumatique, et de la révolution réprimée.

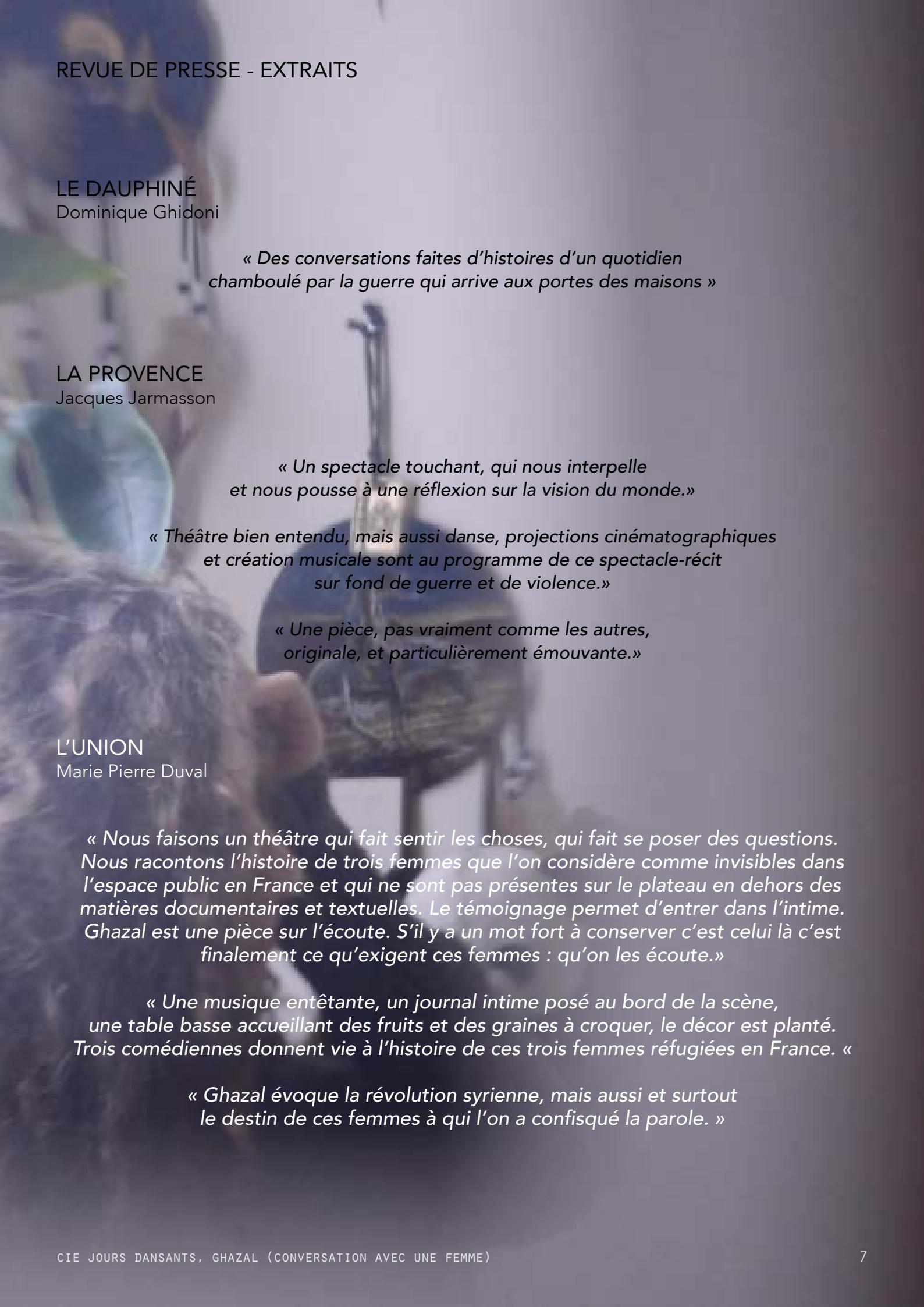


Fiction documentaire

J'ai réalisé un enregistrement sonore des témoignages de ces trois personnes que l'on entend dans *Ghazal* et ma sœur Tiffany, qui est réalisatrice et photographe documentaire, s'est immergée dans leur quotidien, les a filmées chez elles. Les interprètes du spectacle qui bien que françaises ont toutes trois des origines dans le monde arabe, disposaient également de mon journal de terrain au début des répétitions.

Tout en veillant à traiter avec respect cette matière documentaire, nous nous sommes efforcées d'insuffler du vivant, du présent, dans la mémoire qui nous avait été transmise.

Pour la chorégraphie nous avons travaillé sur le ressenti, le quotidien, et le décor est celui d'un salon ou d'une chambre. L'écriture du texte s'est faite dans un souci de narration, d'adresse au public, et a mêlé à la matière documentaire des éléments autobiographiques des interprètes, avant que tout ceci ne soit transformé en fiction. »



REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

LE DAUPHINÉ

Dominique Ghidoni

« Des conversations faites d'histoires d'un quotidien chamboulé par la guerre qui arrive aux portes des maisons »

LA PROVENCE

Jacques Jarmasson

« Un spectacle touchant, qui nous interpelle et nous pousse à une réflexion sur la vision du monde.»

« Théâtre bien entendu, mais aussi danse, projections cinématographiques et création musicale sont au programme de ce spectacle-récit sur fond de guerre et de violence.»

« Une pièce, pas vraiment comme les autres, originale, et particulièrement émouvante.»

L'UNION

Marie Pierre Duval

« Nous faisons un théâtre qui fait sentir les choses, qui fait se poser des questions. Nous racontons l'histoire de trois femmes que l'on considère comme invisibles dans l'espace public en France et qui ne sont pas présentes sur le plateau en dehors des matières documentaires et textuelles. Le témoignage permet d'entrer dans l'intime. Ghazal est une pièce sur l'écoute. S'il y a un mot fort à conserver c'est celui là c'est finalement ce qu'exigent ces femmes : qu'on les écoute.»

« Une musique entêtante, un journal intime posé au bord de la scène, une table basse accueillant des fruits et des graines à croquer, le décor est planté. Trois comédiennes donnent vie à l'histoire de ces trois femmes réfugiées en France. »

« Ghazal évoque la révolution syrienne, mais aussi et surtout le destin de ces femmes à qui l'on a confisqué la parole. »

Pour Des Lustres, le précédent spectacle de la compagnie Jours dansants.

Création le 23 janvier 2018 - M.A.L de Laon

14 au 21 avril 2018 - Festival Hors Lits, Tunis - version itinérante chez l'habitant

30 juin 2018 - Festival Carthage Danse Tunis - version plateau sous titrée en arabe

8 juin 2019 - Festival Tournée Générale, Paris - version itinérante

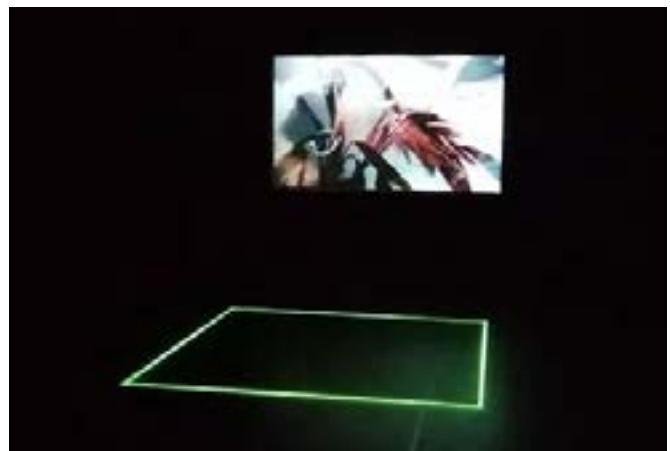
5 au 27 Juillet 2019 - Avignon 2019 - Théâtre Artéphile

Avec la sélection de Région Hauts-de-France

24 Juin 2021 - Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale

« Marjory Duprés est palimpseste. Son corps met en mouvement, par de gestes minimalistes parfois (on pense ici à l'articulation des doigts qui cherchent à agripper un souvenir pour le faire advenir), le dire et le visuel de cet objet plastique chorégraphique. »

Laurent Bourbousson, OUVERT AUX PUBLICS, 15 juillet 2019



« Là est la vraie réussite de ce spectacle : que l'intime de l'autre fasse vibrer l'intime en soi-même, qu'il vienne réveiller ce que d'universel il porte en lui. Et les allers et venues entre l'autre et soi nous bercent. Marjory Duprés devient l'écran et le point de convergence des mémoires. Sa danse va puiser dans l'abstraction autant que dans la quotidienneté gestuelle. »

Sarah Kellal, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 22 avril 2019

Seule en scène, Marjory Duprès parvient à élargir l'espace jusqu'au vertige grâce aux correspondances entre les images diffusées sur scène, la musique et une chorégraphie aux gestes parfois imperceptibles et parfaitement millimétrés, comme des instantanés photographiques. Des lustres touche par son esthétique atypique qui apporte une vision renouvelée du corps dansant. »

Ange Lise, THEATRORAMA, juillet 2019

« C'est un travail pluridisciplinaire sur la matière de la mémoire, le corps, les mots, le son et les (superbes) images comme témoins des couches successives de ce que l'intimité sédimente constamment. »

Marie Sorbier, I/O GAZETTE, 10 juillet 2019

« Un corps allongé dans un petit carré de sable blanc. Il se déploie peu à peu, en écho à celui qui apparaît sur l'écran. Leurs respirations se répondent. Leurs doux frémissements se mêlent aux voix off (comme celle de la grand-mère sur un répondeur téléphonique), qui semblent surgir des souvenirs de Marjory Duprés ou des nôtres. Chaque geste, chaque image, chaque mot trouve un écho dans nos propres souvenirs. Ils sont les empreintes d'une mémoire collective. »

Thierry Voisin, TELERAMA, juin 2019

BIOGRAPHIE de Marjory Duprés

Marjory Duprés est chorégraphe, metteuse en scène et anthropologue. Elle se forme aux techniques contemporaines à Lyon et Paris. Parallèlement, elle poursuit un cursus universitaire en sciences humaines et sociales (Khâgne Histoire, sciences politiques internationales, anthropologie, ethnoscénologie et sociologie des publics - à Paris). Elle séjourne à plusieurs reprises en Inde du Sud où elle effectue son terrain de recherche sur les processus mémoriels liés aux arts vivants traditionnels.

LA COMPAGNIE JOURS DANSANTS

- s'inscrit dans les «nouvelles écritures» mêlant archive personnelle et fiction collective.
- travaille sur la rencontre des langages théâtraux et chorégraphiques avec ceux du cinéma et de la création musicale et sonore originale.
- instaure une dynamique de territoire avec tous les publics.
- ouvre des champs de recherche transversaux avec des chercheurs.euses en sciences sociales

Elle réunit autour d'un même projet une équipe pluridisciplinaire Marjory Duprés (chorégraphe, metteuse en scène et anthropologue), Tiffany Duprés (réalisatrice et photographe documentaire), Guillaume Léglise (musicien et compositeur), Manuel Desfeux (créateur lumière formé à l'ENSATT), Sarah Di Bella (dramaturge), Marta Pasquetti (scénographe).

Le premier cycle autour des écritures socio-autobiographiques a donné lieu à la création du spectacle *Des Lustres*, sur la mémoire intime et sa résonance collective.

Le second cycle autour de l'exil et de l'identité multiple a donné lieu à deux créations partagées avec des associations d'aide aux personnes en situation d'exil *Je suis nombreux.ses* et *Al Bait Baitukum* et au deuxième spectacle de la compagnie *Ghazal* (Conversation avec une femme).

Le troisième cycle qui s'ouvrira à partir de la saison 2022-23 s'articulera autour de la question des invisibilités.

Engagées pour la démocratisation culturelle, les actions culturelles de la compagnie prennent la forme de laboratoires *in situ* avec les publics qui font écho aux processus de création et constituent un vivier de partage et de transmission entre arts visuels, performance et ateliers d'écriture.

La compagnie est subventionnée par la DRAC Hauts de France, la Région Hauts de France et le département de l'Aisne. Elle est artiste en résidence longue de territoire à la M.A.L de Laon pour trois saisons. Elle développe ses projets également à Paris, dans le 93 et à l'international.